

**RENCONTRES 2001 - DÉBAT PUBLIC - VENDREDI 2 NOVEMBRE
TERRITOIRES, ÉDUCATION POPULAIRE ET ACTION CULTURELLE**

"Rapport"

ou peut - on faire du théâtre à partir de thèmes d'actualité planétaire ?

Liste de participants

Pierre Vial / Sociétaire de la Comédie Française, Membre de l'Aria

Vincent Siano / DDJS 84

Dario Pellegrini / Directeur général adjoint de la commission Éducation Culture, Conseil Général - 84-

Gilbert Wasserman / Directeur de la revue "Mouvements"

Marc Le Glatin / Attac Culture

Bernard Loche / Rédacteur en chef Sagacités FR3., animateur de ce débat.

Présentation

- Bernard Loche:

Maintenant qu'on vient de voir la représentation d'un extrait de la pièce « Rapport », et avant d'expliquer comment ça c'est fait et qu'on le mette en débat, j'aimerais donner la parole à Pierre Vial, et avoir ses réactions à chaud, en tant que comédien.

- Pierre Vial :

Par cet extrait, on voit l'excellence du travail qui a été fait avec des non professionnels et toute la passion qu'ils y ont mis.

En ce qui concerne le sujet, je tiens à rappeler que le théâtre, depuis la nuit des temps, s'est fait en relation avec l'actualité du moment. Ce que l'on vient de voir appartient à une sorte de famille théâtrale : j'y vois des accents de Piscator et une relation avec le théâtre de Vitez qui disait : " on peut faire du théâtre avec tout".

J'y vois aussi une filiation avec le spectacle que Jean Vilar a monté à l'Athénée : " le dossier Oppenheimer". On a un sujet brûlant qu'on peut faire entendre, aussi, par le biais du théâtre et on ne peut que s'en féliciter.

-B. Loche :

Vincent Siano, vous qui avez dirigé et créé la mise en scène, j'aimerais que l'on revienne sur la façon dont le texte est né et sur le choix que vous avez fait avec les jeunes.

- Vincent Siano :

C'est un travail collectif : je ne suis donc que le porte-parole de ces jeunes avec lesquels nous avons monté ce spectacle.

Nous avons monté, c'est à dire la DDJS du Vaucluse, une opération sur 4 ans qui s'appelait : " le théâtre et les jeunes pour saluer le 21 ème siècle" : un choix de répertoires sur l'histoire du théâtre. Quand nous sommes arrivés à ce nouveau cycle, sur l'expression des thématiques contemporaines, nous avons choisi la lecture du livre de Susan George,

"Le Rapport Lugano", dans lequel il y avait une part de fiction qui m'intéressait : la Réunion de ces experts réunis par des mandataires pour réfléchir sur l'état du monde afin de sauver l'économie de marché. C'est un traité d'économie politique, pas du tout une fiction, et, j'ai demandé l'autorisation à S. George d'en faire une adaptation théâtrale avec un double objectif : celui de faire, avec les jeunes, un travail théâtral qui parte d'une actualité brûlante, mais aussi celui d'en discuter, avec l'équipe, suivant des thématiques telles que : notre niveau de conscience face au monde actuel, quelle est notre implication, quels éléments de réponse pouvons - nous apporter (ceci, en faisant circuler le livre et d'autres bouquins d'économie). Ces jeunes venaient de plusieurs structures associatives avec un profil d'animateur, mais sans être en préparation de diplôme : ils sont venus là pour faire un stage de réalisation théâtrale pendant 4 semaines ; ils sont maintenant, pour la plupart, devenus animateurs.

- B. Loche :

Pour en venir au texte, n'y - a t' il pas un risque de décalage avec le public, vu parfois la complexité des références ?

- V. Siano :

Il peut être joué devant un public très diversifié : nous avons joué en Off, à Avignon, devant des jeunes de quartier, mais aussi en milieu rural et dans un chantier européen de jeunes ; vous n'avez pas vu la deuxième partie, plus ludique, sous forme d'enquête policière, et les réactions du public oscillent entre les 2 parties très différentes qui créent des émotions différentes ; certaines personnes attirées par l'aspect ludique, sont revenues 2 fois pour mieux comprendre l'autre partie !

- B. Loche :

C'est le rêve, pour un metteur en scène, que les gens reviennent 2 fois de suite !

J'aimerais maintenant avoir le point de vue de ce qui intéresse un Conseil Général, pour pousser à ce type d'action ?

- Dario Pellegrini :

Nous avons un double intérêt à la fois autour de la question de la citoyenneté, qu'on peut développer autour de ce type d'action qui touche et à la dimension artistique et culturelle ainsi qu' au renforcement de la prise de conscience citoyenne, et, celui de permettre la promotion d'un réseau d'activités sur, et au delà du département, ainsi qu'un renforcement des capacités de conduites d'action et d'animation.

C'est un défi qui intéresse le Conseil Général, c'est aussi la recherche d'un équilibre et d'une équité sur le Vaucluse.

Cela nous permet de reprendre la mesure de l'ensemble du département en terme d'actions culturelles, d'offres, de tête de réseaux qui puissent fusionner sur une zone.

- B. Loche :

Susan George a - t' elle vu la pièce ?

- V. Siano :

Non ; elle l'a lu et n'était pas très contente que ces experts, qui ne sont pas mis en scène dans le livre, aient des dimensions humaines, alors que, pour elle, ils sont froids, sans capacité d'amour et surtout elle n'imaginait pas qu'ils puissent être aussi des femmes...

- B. Loche :

J'ai, à mes côtés, Marc Le Glatin, directeur de théâtre et responsable du mouvement "Attac Culture", dont S. George est vice-présidente. Dans cette mise en scène, " y trouvez-vous vos petits", et pouvez - vous, en deux mots, nous dire ce qu'est ce mouvement ?

- Marc Le Glatin :

Attac est un mouvement militant qui regroupe environ 30 000 adhérents, extrêmement actifs, qui font parler d'eux et c'est tant mieux.

A travers des interventions artistiques, on cherche à toucher, autre que celui des classes moyennes, un public que les rencontres - débats ne touchent pas forcément : les milieux populaires, et aussi là où les gens ne sont pas réceptifs aux discours militants ; le millier d'artistes qui participent à ce mouvement peuvent y contribuer.

Je retrouve, dans ce qui a été montré, des concepts de notre démarche, mais sur celle d'aller toucher un autre public, je pense qu'il y a ambivalence dans le choix de ce texte qui, en tournant en dérision peut parfois être aussi de la mise en confusion .Je m'explique :on part d'une pensée globale (le livre qui est un développement d'idées générales), illustrée, ici, pour un public d'un territoire donné . Je pense qu' il serait plus intéressant de faire la démarche inverse, en partant de ce principe qu'en étant adossé à une réalité vécue, on peut penser le monde : trouver des formes artistiques à partir de ce que vivent des gens, travailler dessus de manière à aller vers le conceptuel, une mise en relation entre ce qu'ils vivent et un enjeu global donnent une forme émotive directe : c'est le travail que fait la Cie N.A.J.E., Cie de Théâtre Forum.

Alors que, dans le cas du théâtre allemand des années 30, comme celui de Karl Valentin, c'était finalement les classes moyennes qui étaient dans les cabarets et l'enjeu politique de dérision a tourné à la confusion.

Cela me fait penser à "l'Opéra de quat'sous" dans lequel Brecht voulait faire éclater le monde bourgeois et qui a trouvé, justement chez ces bourgeois venus voir le spectacle, un écho ravi du fait même qu'ils étaient insultés !

- B. Loche :

On est au coeur d' un des enjeux de ce que doit être l' Éducation Populaire, à qui s'adresse - t' on et comment ?

- Gilbert Wasserman /Revue" Mouvements":

On est une revue directement politique, et pourtant, nous regardons les questions politiques à travers des grandes questions culturelles : le hip hop, le polar et la politique, etc.

Tout ça pour dire que, dans la floraison de formes culturelles nouvelles, ce n'est pas nouveau qu'il y ait ce rapport à la politique, mais elles interrogent sur la connexion qu'elles peuvent avoir avec la crise politique actuelle où le fossé se creuse entre la politique et les citoyens, au sens où la politique apparaît de plus en plus professionnalisée et, quand il s'agit de questions concrètes, au fond, ça n'est traité qu'à la marge.

Comment conçoit - t' on, aujourd'hui, l'Éducation Populaire ?

Il y a eu la version "scoutiste", puis celle du mouvement ouvrier qui voulait faire comprendre comment fonctionnait le monde, l'économie...

Tout ça s'est un peu effondré, et, dans l'approche d'ATTAC, qui se définit comme étant un mouvement de l'Éducation populaire, il y a quelque chose de fondamentalement nouveau : on peut partir de questions très concrètes

pour tenter de faire comprendre comment fonctionne actuellement le monde et l'économie.

Démarche essentielle à condition de ne jamais tomber dans une réduction facile des problèmes : le défi essentiel, c'est de faire comprendre au plus grand nombre les interactions, la complexité.

- B. Loche :

Quelle est l'articulation entre L'Aria (Association des Rencontres Internationales Artistiques) et ce problème de l'Éducation Populaire.

- P. Vial :

Robin Renucci n'a malheureusement pas pu être présent aujourd'hui, car il joue ce soir à Tarbes, je vais donc y répondre moi - même :

L'essentiel pour le théâtre c'est le mouvement, plus que telle forme ou tel sujet.

On a connu un grand mouvement avec la première vague de décentralisation, puis le lancement par Jean Vilar d' un mouvement de rencontres entre les associations et des professionnels de théâtre, très loin de ces réalités là (Peuple et Culture, CEMEA...): ils se sont initiés à un contact permanent et un respect mutuel : en ce temps là, il y avait un mouvement et le théâtre allait fortement ; puis, chacun s'est mis à travailler dans son coin, dans des structures plus ou moins en déserrance, et le théâtre, ça ne va pas.

L'Aria a voulu qu'il y ait un échange inter-générationnel entre des professionnels de théâtre en tant que tels, et des jeunes qui voulaient un jour faire du théâtre. Nous n'avons rien contre l'émergence des formes nouvelles, mais rien non plus contre les formes anciennes car on ne naît pas de terre vide.

Débat Acte artistique démarche citoyenne/interaction avec le public

- B. Loche :

A vous d'intervenir ! Ce serait bien d'entendre la parole de ceux qui ont été sur scène et de savoir comment ils ont attrapé ces questions qui sont passées de la complexité à la réalité de la scène théâtrale.

- Pierre Guilbert :

Je suis bien vieux, puisque j'étais activiste de Travail et Culture et responsable du cinéma Action, bien avant Mai 68

Je suis à la fois pessimiste et optimiste dans ce que j'entends : pessimiste quand je rejoins ce qu'à dit M. Le Glatin sur ces artistes, qui, bien que de génie, ont contribué à amener l'Allemagne dans le nazisme, car ils ont troublé la population allemande et, ont ajouté au chômage et à la déserrance de l'Allemagne vaincue, une remise en question des valeurs qui a amené Hitler à être démocratiquement élu; Il y a malheureusement une culture dominante qui domine même ses contradicteurs les plus violents ; il n'y a pas de culture populaire : c'est un laissé pour compte aux masses pour les intégrer même s' ils sont opposés.

Il y a à réfléchir sur notre langue, nos schémas mentaux qui font partie de la culture dominante; mais j'ai senti dans le débat des réflexions sur ce terrain qui me rendent un peu optimiste....

- Fabrice Théniot/Universitaire :

Une question aux comédiens, que je félicite : Quelle est la part entre la prise de conscience d'une dimension citoyenne et l'artistique ?

Quel peut être l'impact du théâtre sur les comportements puisque vous vous adressez aussi à un autre public que celui des théâtres institutionnels ?

- Un comédien :

Les gens qu'on touche par rapport à ce spectacle, vous auriez du venir à Champ Fleury pour les voir et nous entendre discuter avec eux ! C'est sûr que c'était la classe populaire ; même si on ne comprend pas tout, personne ne sort indemne de cette histoire : ça nous a ouvert et engagé sur pas mal de choses.

- Un autre comédien :

Je suis surpris d'entendre que le Théâtre Forum a une forme plus intéressante pour soutenir cette démarche .Je crois que, pour défendre une idée, ce n'est pas la question d'une forme plutôt que d'une autre...

Quant au discours local/global : nous, on vient bien du local ; les jeunes venaient de cultures mélangées, mais ça nous a ouvert les yeux à tous, et ça, je crois bien que c'est de la culture populaire . Maintenant on est devenu animateurs et on peut faire de la pédagogie avec les enfants.

- Fernand Estèves/Chargé de mission culture/FFMJC :

Je voudrais d'abord poser une question à tous les acteurs : Avez - vous l'impression de faire oeuvre d'éducation politique à travers ce que vous avez fait à partir du bouquin de Susan George ?

Et à Attac culture : vous avez dit que, quand vous avez travaillé avec NAJE, vous aviez eu la nécessité de passer par le témoignage et qu'effectivement, dans une démarche d'Éducation Populaire, s'il n'y a pas de témoignages et socialisation de ces témoignages sociaux, il est difficile de passer à une expression un minimum cohérente, et surtout, à arriver au stade de délibération dans l'espace public. C'est, à mon sens, la question fondamentale que pose NAJE et c'est une émanation du Théâtre de l'Opprimé qui est posée dans cette question de délibération dans un espace public : chez NAJE, chacun, dans la salle peut intervenir et modifier la posture de telle ou telle personne qui a une clé : ça veut dire le pouvoir de modifier aussi institutionnellement et politiquement dans un espace public : c'est tout ce que je défends : à la fin, il faut qu'il y ait transformation dans un espace public, et c'est l'avenir de l'Éducation populaire.

- M. Le Glatin :

Entièrement d'accord avec les comédiens pour dire que vous êtes impliqués dans un territoire, dans une démarche locale : je voulais juste parler par rapport au texte, qui lui, est exogène au départ ; que ça ait eu un impact sur vos itinéraires et vos consciences, je n'en doute pas, mais je posais la question du rapport entre ce qui se passe sur la scène et le public....

Il y a 2 autres thèmes que je voudrais aborder : celui de la culture populaire et celui de l'interactivité avec le public et ce qui suit le geste artistique.

Il y a encore des continents où il y a des survivances, mais, chez nous, j'incline à penser que le hip hop est vraiment une culture populaire : née d'une réalité microterritoriale, avec un mode d'expression d'une réelle authenticité, elle est ancrée dans une situation sociale et psychologique donnée.

Une autre définition de la culture populaire peut être celle qui est ancrée dans les traditions, mais elle a été folklorisée par la machine commerciale, ce qui est le propre des agissements de la culture dominante : envoyer sur la planète des produits culturels évidés de toute dimension anthropologique, spirituelle ou politique.

Il y a une tentation d'aller vers la réanimation des cultures ancrées sur le territoire à travers les siècles passés, avec le risque, cependant, quand la machine commerciale dominante n'arrive pas à éviter que ces gens là crèvent d'isolement, que ce soient les tribus qui réapparaissent : il y a donc là, une forme de dérive populiste possible.

Je considère que la démocratie participative est devenue un élément central de la politique, pour revitaliser la démocratie là où elle est abrasée par le concept global.

Cette question se pose aussi aux artistes sur le rapport scène/salle et représentation/ participation du public.

Ça ne nie en rien l'existence d'art, mais il y a à greffer, au moins, sur le geste artistique des interventions et des participations de la population, parce que c'est l'apprentissage de l'expression et le réapprentissage même du langage qui est le préalable à la ré appropriation du politique.

- B. Loche :

Je m'adresse à G. Wasserman sur ce rapport entre culture populaire et culture dominante et, que pensez-vous du hip hop, puisque vous avez fait un grand reportage sur ce sujet ?

- G. Wasserman :

Le rapport culture populaire/culture dominante me gêne : là dedans, on pourrait se demander où est la Culture ? Je préfère, comme le disait Vitez, dire : "il faut être élitiste pour tous", au sens où on ne peut pas concevoir la culture populaire comme un ghetto, mais comme une nécessité à permettre à tous d' accéder à l'ensemble des oeuvres et des réalités culturelles.

Par contre, existe - t' il des formes de culture populaire ?

Oui ; il faut en saisir l'importance mais ne pas les béatifier. C'est pour cela que dans notre N° on a fait apparaître 3 difficultés : d'une part, saisir le sens réel de ce mouvement politico culturel, qui se définit comme anti-système, voir en même temps que le système agit dessus pour le récupérer de manière considérable, mais voir aussi, d'autre part, que ce mouvement continue à se développer, donc que cette récupération du Marché ne semble pas annihiler la réalité de cette culture populaire : autant de contradictions qu'il faut savoir saisir.

Au lieu de parler de culture dominante, je parlerais plutôt du risque d'uniformisation culturelle.

Ces formes de cultures populaires, à condition de ne pas considérer que "tout est bon quand ça vient des quartiers ", sans être à sanctifier, sont à prendre en compte comme des voix différentes dans le cadre d'une culture non uniformisée.

Tout ça est à relier aux questions de démocratie participative ; je pense que la démocratie représentative ne peut être sauvée que par un très fort développement de formes de démocratie participative : ce sont des questions redoutables pour le monde de la culture;

Faire oeuvre d'éducation politique Agir local/Penser global

- B. Loche :

V. Siano, avez - vous l'impression de faire oeuvre d'éducation politique ?

- V. Siano :

Je vais essayer de m'inscrire dans ce débat , La complexité est là, aussi. C'est complexe aussi, dans ces débats, d'avoir à résumer ses pensées ; je vais essayer d'être clair.

Le piège le plus évident, pour moi, est la démagogie : il faut mettre des limites à ce type d'action : on ne transformera pas le monde par des actions culturelles, fussent - t 'elles d'éducation populaire, mais ça y contribue, certes, sinon je ne ferais pas ce métier!

Par rapport à la question du politique :

Dans le cadre de ma fonction, je sais faire la différence entre éducation et propagande ; j'ai ma déontologie, là aussi, je mets des limites, et je respecte l'évolution de la prise de conscience des jeunes avec qui je travaille.

Pour la culture populaire :

Difficile de parler de culture populaire quand la société a éliminé beaucoup de conditions de pérennisation de cette culture ; quant aux cultures émergentes, elles ne sont pas spontanées, donc elles viennent bien de quelque part.

Dans le travail qu'on fait, on essaye de se mettre des bornes pour limiter par, ex., les écueils comme celui du théâtre populiste ou du théâtre hermétique.

L'importance de notre travail c'est parce qu'il s'effectue dans un collectif, dans l'expérimentation d'une culture (en ce sens je diverge de point de vue avec les DRAC) ; je suis pour l'énergie à long terme : pas seulement pendant la durée du stage mais pour que cette expérimentation s'inscrive dans les réseaux, , pour qu'il y ait du suivi, en tout cas, de la présence.

- Jacques Miquel/Théâtre du fil :

C'est excellent ce que tu as dit, Vincent, sauf l'idée qu'on ne transformera pas le monde ! Tu vas désespérer notre belle jeunesse ! Si on n'est pas en situation de croire qu'on ne peut pas le transformer, on ne fait plus rien ! Je déplore le pessimisme de l' aîné, car si beaucoup de choses se sont effondrées, il y en a qui renaissent ; même si on le sait depuis longtemps que le théâtre, ça sert à rien, au fond du fond de chacun, on y croit fort à ce p..... de théâtre !

Le plaisir que j'ai pris à regarder cet extrait, c'est surtout dans la part du jeu, même si le discours raisonne dans ma tête d'une manière un peu lourde, cette jubilation que j'ai senti , c'est cette dimension là qu'il faut garder dans le théâtre : son intensité, sa capacité de bouleverser ne serait - ce qu'un micro public. Je suis ravi que vous ayez joué à Champ Fleury, en dehors des palais. Ça me renvoie à cette question : où peut - on jouer ce type de spectacle ? Mais partout ! La rue est à nous, la place publique, les friches industrielles sont à nous ! Nous avons même joué dans des Palais de Justice ! On peut réinventer des lieux : c'est ça qui est bien avec le théâtre, c'est qu'il a des règles formidables qu'on peut transgresser. Je veux qu'on parle rapport direct avec le public . Nous, Théâtre du fil, nous nous considérons, théâtralement parlant, en résistance ; il n'y a plus la course à

l'échalote auprès des Ministères, mais, nous avons des partenaires, des bienfaiteurs.

- D. Pellegrini :

Juste un mot concernant le localisme, par rapport au local et aux incidences négatives que ça peut avoir :

Quand on dit qu'on veut, en tant qu'Institution départementale, appuyer le développement des réseaux locaux, il ne faut pas oublier qu'on s'appuie sur des pôles (le TRAC par ex.), que c'est à partir d'eux qu'on souhaite développer des actions qui mobilisent les jeunes, les inscrivent dans une démarche artistique, mais aussi économique, avec des possibilités de formation vers l'emploi.

Sur le risque de féodalisme :

Lorsqu'on fonctionne sur des bases de subventions, quand l'Institution peut être transformée en guichet de banque au profit des élus, c'est vrai qu'il y a ce risque là, tout comme il y a le risque de régionalisme :

Là d'où je viens on est menacé par une lecture de provincialisme, sous la houlette de Mistral, qui va à l'encontre de ce que nous, nous voulons développer, par rapport aux enjeux locaux : une perception de ces enjeux en terme de citoyenneté et d'accès élargi à la pratique culturelle qui ne sombrera pas dans des approches qui sont dangereuses et sectaires d'un régionalisme étroit. C'est une manière aussi d'" Agir local, penser global."

- Jean Bourrieau/DIV :

Il me semble intéressant de revendiquer qu'on fait parfois un travail politique dans le fait même de travailler en collectif et de ne pas enfermer les gens dans des situations d'individualisation ; alors, quand on arrive à faire un petit bout de chemin dans la compréhension du monde (à travers ce spectacle), c'est important aussi de le revendiquer, par opposition aussi à des activités qui ne sont que de l'opérationnel et qui soumettent encore un peu plus les gens à leur environnement.

- Eric Bergeault /Conseiller Jeunesse/Éducation Populaire, MJC :

J'aimerais bien qu'on intègre dans notre réflexion toutes les pratiques culturelles qui posent la question du politique, alors qu'au bout de 10 minutes, on se met à sortir l'outil théâtre forum . Il y a plein de cultures émergentes qui nous interpellent, autres que le hip hop qui émerge depuis 20 ans ; je pense notamment à la musique électronique qui nous interpelle souvent auprès des jeunes ; il serait bon de réactualiser nos propres cultures émergentes.

Un comédien :

Moi, je ne sais pas ce qu'est le théâtre forum ; nous jouons souvent dans de petites salles, pas de vrais théâtres, et ce serait bien que vous nous invitiez et qu'on puisse rencontrer d'autres formes de théâtre !

M. Le Glatin :

Oui, je vais organiser une rencontre avec NAJE.

Merci pour l'intervention sur l'importance de la politique dans la démarche théâtrale.

J'aimerais la relier à quelque chose de très profond dans l'histoire du théâtre : le mythe.

Il n'est pas forcément présent dans l'entreprise de création théâtrale aujourd'hui.

Dans cette pièce, on est en plein dans le mythe : ici, relatif à la mutation culturelle de nos classes dominantes qui s'abritent derrière une tartufferie humanitaire pour essayer de relooker le capitalisme.

C'est très bien dénoncé dans ces extraits : on est en prise avec une question fondamentale : celle de la représentation et de l'évacuation progressive du politique du champ décisionnel, et c'est très important que le théâtre aborde cette question.

- B. Loche :

On va laisser le mot de la fin "provisoire" à Vincent Siano !

- Vincent Siano :

Je voulais préciser 2 ou 3 valeurs :

Tout travail s'inscrit dans une évolution qui est celle des racines (individuelles, sociales...) dans une évolution historique vers l'innovation.

Je crois à la vertu de la distanciation : je crains le psychodrame, le psychologisme , et je crois qu'il n'est pas évident qu'un public "populaire" reçoive mieux une pièce populaire....

Je voulais terminer par une remarque que m'a fait un jeune : il m'a reproché de lui avoir fait perdre sa radicalité, sa révolte, tout en ayant pris conscience de plein de choses à travers cette démarche de réalisation théâtrale . Aurais - je dû démissionner ? mais, je voulais dire que, le travail que je fais, j'y crois un petit peu, aussi pour pouvoir le continuer avec les jeunes.